

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
Gland, Vaud (Suisse)

De France, les mandats peuvent être envoyés à Divonne (Ain); mais toute communication urgente doit être adressée à Gland directement

Sentinelles, prenez garde à vous!

(Suite et fin)

BIENTÔT, demain, car désormais le temps est très court, nous serons arrivés aux versets 31 et 32 de Matth. 25, où Jésus nous avertit en nous disant : « Or quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les saints anges, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui; et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs. »

Nous vivons encore pour un peu de temps, mais bien peu de temps, au verset 19 du chap. 3 des Actes, où le Saint-Esprit nous adresse encore une fois cette invitation : « Amendez-vous donc et vous convertissez, afin que vos péchés soient effacés. »

Et maintenant que devons-nous faire? Nous devons nous demander avec angoisse, crainte et tremblement : « Ai-je bien confessé tous mes péchés, car voici je vais passer en jugement, et mon nom ne sera appelé qu'une seule fois au tribunal de l'« Ancien des jours », et il ne reviendra jamais plus. Suis-je prêt, les plis et les replis de mon cœur ont-ils été visités et nettoyés? » Hâtons-nous donc de confesser tous nos péchés, car nous touchons au dernier jour du salut.

Point d'hésitation, point de dissimulation, point de fausse honte; arrière l'hypocrisie et la lâcheté qui peuvent être et qui sont le partage des enfants du monde, mais qui ne sauraient être celui des enfants de Dieu.

Quelqu'un se sent-il pressé en son cœur pour un péché qu'il n'a pas encore avoué,

qu'il le confesse à l'instant même devant l'Éternel et devant ses frères.

Ne sentez-vous pas au dedans de vous la sainte influence de l'Esprit de Christ qui vous invite à vous humilier; qui vous presse, qui vous conjure. Oh! cédez, cédez à cette salutaire invitation, à cette douce violence, à cette tendre et ineffable pression du cœur de Jésus sur votre propre cœur; humiliez-vous pour que le Père vous fasse grâce, et vous posséderez en vous la justice, la paix et la joie qui viennent du pardon.

Prenez garde, ne restez pas sourds aux cris que vous fait entendre la miséricorde divine, car l'affaire du malin est de nous maintenir dans une fausse sécurité, nous disant comme autrefois à Eve : « Vous ne mourrez nullement » et continuant ainsi : « Oh! il y a encore du temps, ne crains point. » Et cette voix insinuante pénètre assez facilement dans le cœur de quelques-uns, car elle va au-devant de leurs désirs secrets. Pourquoi cela? Parce qu'ils ne sont pas prêts, et que celui qui n'est pas prêt aujourd'hui, ne le sera pas non plus demain, et ne le sera jamais.

Chers frères et sœurs, je le dis avec tristesse, avec larmes, peut-être même en est-il au milieu de nous qui font l'œuvre de Satan, disant eux-mêmes ces choses. Cela peut se voir. Oh! prenons bien garde.

Les faux prophètes se font entendre de toutes parts, redoublons d'attention; soyons excessivement prudents. Et si la sagesse nous manque, demandons-là à Dieu, qui nous la donne à tous libéralement sans rien reprocher.

N'écoutons pas toutes les sentinelles, car comme il y a de faux prophètes il y a aussi de fausses sentinelles; les sentinelles infidèles

les, qui s'opposent à la lumière d'en haut, sont frappées d'aveuglement.

Souvenons-nous bien que toute sentinelle qui renvoie à plus tard est non seulement une fausse sentinelle, mais bien encore un instrument de l'adversaire.

Mes chers frères, mes chères sœurs, je viens vous dire : au nom du Seigneur : « Nous sommes à la frontière du monde éternel. Voici, la fin de toutes choses est imminente. »

Ne croyez pas non plus ceux qui vous disent : « Il y a encore beaucoup à faire, et pour cela il faut bien des années de travail. » Cela peut paraître vrai au point de vue humain, mais le Seigneur va y mettre sa main puissante, tout va se faire très rapidement, tellement rapidement que plusieurs seront surpris.

Ecoutez : Des milliers vont se lever, poussés par l'Esprit de Dieu ; des hommes que nous ne connaissons pas vont être les messagers de la dernière heure, et la puissance des miracles les accompagnera.

Ecoutez aussi : Satan rugit plus fortement que jamais, car il voit cette fois que c'est bien la fin, et qu'il ne lui reste que très peu de temps ; alors trompant ceux qui ne sont pas prêts à l'heure présente, il va se faire passer pour le Christ.

Debout sentinelles ! Le moment est venu, échangeons le cri de ralliement : Christ descend !

Quel est actuellement notre devoir, chers frères et sœurs ? Le voici :

Ne murmurons plus, ne critiquons plus, ne médisons plus et prions avec ferveur notre Dieu, étant unis à Lui, comme Jacob le fut avec l'ange contre lequel il lutta à Péniel, dans la nuit mémorable qui précéda son retour auprès d'Isaac, son père. Que rien ne puisse plus nous détacher du Seigneur.

Souvenons-nous que nous sommes arrivés à l'extrême minute et que le malin va achever sa campagne avec un redoublement de rage.

Combien de fois n'avons-nous pas été émus à l'énoncé des événements qui doivent surgir aux derniers jours ; mais parce que le devoir exigeait des sacrifices de notre part nous avons bouché nos oreilles, nous n'avons point pris de décision ferme. Et parce qu'il

n'y avait pas de preuves de danger immédiat, nous n'avons rien voulu faire, rien voulu changer à notre manière d'être, étant les uns et les autres remplis de notre propre justice.

Les anges pressèrent Lot de sortir de Sodome. Voyait-il du danger ? ... Fut-il incrédule ? ... Sauva-t-il sa vie ? ... Vous le savez ! ...

Le même avertissement résonne à cette heure dans le cœur des hommes. A chacun de nous le message est donné comme à Lot : « Hâte-toi ! — Sauve-toi ! »

Hélas ! quelques-uns d'entre nous sont encore dans Sodome !

Obéirons-nous au dernier appel de l'ange, ou obéirons-nous à la voix du monde qui crie : « Paix et sûreté ! »

Quelle est la voix à laquelle nous voulons obéir ?

Aujourd'hui se fait encore entendre un solennel et dernier cri d'appel ; mais demain ? ...

Que l'Éternel, notre Dieu puissant et miséricordieux, nous soit en aide à tous, au nom de Christ qui revient. Amen.

H^{te} LOISEAU.

Lyon, 69, Pierre Corneille. — 1912. --

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »

PENDANT toute la durée du ministère de Christ, les premiers disciples furent intimement associés avec lui, afin qu'ils pussent être préparés en vue de l'œuvre qu'en tant que ses représentants ils allaient être appelés à continuer quand il serait enlevé du milieu d'eux. Pendant trois ans, ils travaillèrent avec lui, écoutant les paroles de consolation et d'espoir avec lesquelles il reconfortait les âmes affligées et découragées, et étant témoins de ses miracles en faveur de la multitude souffrante. Quand Christ remonta vers son Père, il ordonna à ses disciples de poursuivre l'œuvre qu'il avait commencée. Il leur fut donné le pouvoir de guérir « toute maladie et toute infirmité. » En soulageant en son nom les maladies du corps, ils témoignaient de son pouvoir de guérir aussi les maladies de l'âme. Par un ministère semblable à celui

de Christ, ils devaient porter à toutes les nations l'Évangile de sa grâce.

C'est de la même manière que ses disciples doivent travailler aujourd'hui. Avec douceur et sympathie, ils doivent s'employer à venir en aide à ceux qui ont besoin de secours, cherchant, avec une ardeur désintéressée, à soulager les maux d'une humanité souffrante, et à amener par ce moyen des hommes et des femmes à accepter le message adressé à cette génération : « Voici plutôt le jeûne auquel je prends plaisir, déclare l'Éternel par la bouche de son prophète : c'est de briser les chaînes injustes, de dénouer les liens de tous les jugs, de renvoyer libres ceux que l'on opprime, de rompre tout lien de servitude ; c'est de partager ton pain avec l'affamé, de recueillir dans ta maison les malheureux sans asile, de revêtir ceux qui sont nus, et de ne jamais te détourner de ceux qui sont ta propre chair. » Partout où les enfants de Dieu sont situés, que ce soit dans les villes populeuses, dans les villages ou dans les lieux écartés, il y a là un champ d'activité missionnaire dans lequel le Seigneur les appelle à travailler, et dont il leur confie la responsabilité.

Les différentes dénominations qui nous entourent font toutes quelque chose pour soulager les souffrances humaines. Il y en a qui travaillent activement, marchant dans toute la lumière qu'elles ont ; mais elles feraient beaucoup plus si elles comprenaient les vérités que nous professons. Et pourtant un grand nombre de ceux qui disent connaître ces vérités, et croire que le dernier message de miséricorde est en train d'être prêché au monde, sont profondément endormis. Beaucoup, comme le paresseux, se croisent les mains dans une inaction coupable.

Le Seigneur appelle son peuple à prendre main différentes branches de travail missionnaire, à « semer partout le long des chemins ». Nous n'accomplissons qu'une faible partie du travail qu'il aimerait nous voir accomplir parmi nos voisins et nos amis. En montrant de la sympathie aux pauvres, aux malades, aux affligés, nous acquérons de l'influence sur eux et la vérité divine finit par entrer dans leur cœur. Nous ne devons jamais perdre de telles occasions de servir le bien. C'est un travail missionnaire

de la plus haute importance. Présenter la vérité avec amour et douceur, de maison en maison, est en harmonie avec les instructions de Jésus à ses disciples quand il les envoya faire leur première tournée missionnaire.

Ceux qui sont doués au point de vue musical sont nécessaires eux aussi. Le chant est un des moyens les plus efficaces pour ouvrir aux vérités spirituelles le chemin du cœur. Souvent il s'est trouvé que les seules paroles d'un chant sacré ont suffi pour faire jaillir les sources du repentir et de la foi. Les membres de nos églises, jeunes et vieux, devraient apprendre à proclamer ce dernier message au monde. S'ils le font avec humilité, les anges de Dieu iront avec eux, leur enseignant à prier, à chanter, et à proclamer le message de la Bonne Nouvelle à notre génération.

Jeunes gens, jeunes filles, mettez-vous à l'œuvre à laquelle Dieu vous appelle. Christ vous apprendra à employer vos forces pour le bien de son œuvre. Quand vous recevrez l'influence vivifiante du Saint-Esprit, et que vous chercherez à en enseigner d'autres, votre intelligence sera éclairée et vous prononcerez des paroles qui sembleront nouvelles et étrangement belles à vos auditeurs. Priez, chantez et prêchez la Parole.

L'œuvre missionnaire médicale présente un grand nombre d'occasions de faire du bien. C'est l'intempérance dans le manger et l'ignorance des lois de la nature qui sont la cause de la plupart des maladies que nous rencontrons autour de nous, et qui de la sorte ravissent à Dieu la gloire qui lui est due. Beaucoup parmi les enfants de Dieu sont incapables de vivre le haut idéal spirituel qu'il a placé devant eux, simplement parce qu'ils manquent de renoncement à eux-mêmes. Enseignez aux gens qu'il est plus important de savoir conserver sa santé que d'apprendre à se guérir quand on est malade. Nous devrions être des conseillers avisés, mettant chacun en garde contre l'habitude de s'écouter. Comment nous serait-il possible de voir les maux, les infirmités et les maladies que l'ignorance a introduits dans le monde, sans être en même temps animé du désir d'éclairer les ignorants et de soulager les souffrances.

C'est parce que les préjugés ferment le chemin des cœurs qu'un si grand nombre sont encore dans l'ignorance à l'égard des principes de la réforme hygiénique. On peut faire beaucoup de bien en montrant aux personnes comment préparer une nourriture saine. Cette sorte de travail est aussi essentielle que n'importe quelle autre. On devrait établir un plus grand nombre de cours culinaires, et plusieurs parmi nous devraient travailler de maison en maison à donner des instructions dans l'art de préparer les aliments. La réforme hygiénique contribuera à en sauver un très grand nombre de la dégénérescence physique, morale et mentale. Ces principes portent en eux leur propre recommandation pour ceux qui cherchent la lumière, et ceux qui les accepteront seront peu à peu conduits à accepter toute la vérité présente.

Dieu désire que ses enfants reçoivent afin de donner. Témoins fidèles et désintéressés, ils doivent faire part aux autres de ce que le Seigneur leur a enseigné à eux-mêmes. Si vous entrez dans cette œuvre, quel que soit le moyen que vous emploieriez pour atteindre les âmes, ne manquez jamais de travailler de façon à enlever les préjugés au lieu de les faire naître. Faites de la vie de Christ votre étude constante, et travaillez comme lui, suivant son exemple.

Les promesses de Dieu sont précieuses pour quiconque travaille dans son œuvre. Il dit : « Alors ta lumière se lèvera comme l'aurore, et ta guérison avancera promptement... Alors tu appelleras et l'Éternel répondra, tu crieras, et il dira me voici... L'Éternel sera continuellement ton guide; il te rassasiera au milieu des déserts les plus arides; il donnera de la vigueur à tes membres, et tu seras comme un jardin bien arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent jamais. »

A l'œuvre donc! enseignez et annoncez Christ. Instruisez tous ceux que vous pourrez atteindre et qui ne connaissent ni sa grâce ni sa bonté, ni sa miséricorde.

M^{me} E.-G. WHITE.

Demandez

et vous recevrez sans aucun prix le Catalogue des publications de la Société Internationale de Traités, Gland, Suisse.

Le Saint-Esprit, notre force

JÉSUS-CHRIST fait chair fut une parfaite manifestation de l'œuvre du Saint-Esprit en l'homme. Il fut engendré par le Saint-Esprit (Luc 1 : 35). Il vécut une vie sainte et sans péché, et s'offrit lui-même sans tache à Dieu, par l'Esprit éternel (Héb. 9 : 14). C'est dans la puissance du Saint-Esprit que Jésus-Christ accomplit ses miracles lorsqu'il était sur la terre. Il dit : « Je chasse les démons par l'Esprit de Dieu » (Matth. 12 : 28). Ce fut par ce même Esprit qu'il fut resuscité d'entre les morts (Rom. 8 : 11). Même après sa résurrection, avant son ascension, il donna des ordres par le Saint-Esprit aux disciples qu'il avait choisis comme nous le lisons dans Actes 1 : 2. Il dit ailleurs : « Je ne puis rien faire de moi-même. » Ainsi tout acte de la vie du Sauveur, depuis son avènement dans ce monde jusqu'à ce qu'il fut enlevé, fut accompli sous le contrôle de l'Esprit de Dieu.

Toutes ces choses ont été écrites de Christ, afin que par la patience et la consolation que les Ecritures nous donnent, nous ayons l'espérance. Car, « Jésus n'a révélé aucune qualité et n'a exercé aucun pouvoir que les hommes ne puissent obtenir par la foi en lui. Son humanité parfaite est celle que tous ses serviteurs peuvent posséder s'ils veulent se soumettre à Dieu comme il le fut » (« *Desire of Ages* », pages 795).

Avant que Jésus quittât ce monde, il donna à ses disciples la clef du succès dans ces paroles : « Il leur dit : La paix soit avec vous : comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même. »

Lorsqu'il eut dit cela, il leva le voile, comme pour dire, je vous ferai connaître maintenant par quel pouvoir j'ai fait toutes les choses auxquelles vous avez rendu témoignage. Le voici : « Recevez le Saint-Esprit. » Jésus parla comme jamais homme n'a parlé, et sa parole était accompagnée de puissance. Il est écrit : « Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse. Observez donc ce qu'ils vous diront d'observer; mais ne faites pas comme ils font, parce qu'ils disent et ne font pas » (Matth. 23 : 2, 3). Mais il est écrit de Christ : « Le peuple était étonné de sa doctrine, car il les enseignait comme ayant autorité et non pas comme les scribes. »

Pour ce qui concernait la forme véritable du message, leur enseignement était le même, et Christ apprenait au peuple à obéir à ce que les scribes et les pharisiens disaient, mais à ne pas faire ce qu'ils faisaient. Contrairement à leur coutume, Christ se mit à *faire* et à *enseigner* tout à la fois (Actes 1 : 1). C'est dans cette belle vérité que se trouve la différence entre l'enseignement de Christ et les prédicateurs populaires de son temps. Ils disaient mais ne faisaient pas ; tandis que Christ mettait en pratique ce qu'il enseignait.

« L'enseignement de Christ était l'expression d'une conviction et d'une expérience vécues et ceux qui apprirent de lui devinrent des prédicateurs selon l'ordre divin. La Parole de Dieu annoncée par une personne qui est elle-même sanctifiée par elle, a une puissance vivifiante qui la rend désirable aux auditeurs et les convainc que c'est une vivante réalité. Lorsqu'une personne a reçu l'amour de la vérité, elle le manifeste dans ses manières et le ton de sa voix. Elle fait connaître ce qu'elle-même a entendu, vu et touché de la Parole de vie... Son témoignage, sortant de lèvres qui ont été touchées par un « charbon ardent qui est sur l'autel », est la vérité pour le cœur qui la reçoit et sanctifie le caractère » (*Desire of Ages*, p. 156).

Quelqu'un a dit que la meilleure interprétation des Ecritures c'était sa transformation en chair. C'est ce que le monde vit en Christ. « La Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous. » Il pouvait dire : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » La Parole faite chair est l'épée de l'Esprit. En Christ l'Esprit eut une épée parfaite. Dans 2 Samuel 23 : 10, nous lisons qu'un des hommes forts de David frappa les Philistins « jusqu'à ce que sa main fût lasse et demeurât attachée à son épée. En ce jour-là, l'Eternel accorda une grande délivrance. » L'homme et l'épée ne formaient qu'un tout inséparable. Il en doit être ainsi des témoins de la Parole.

Jésus-Christ disait lorsqu'il était en ce monde : « Toute puissance (ou toute autorité) m'est donnée dans le ciel et sur la terre. » Et lorsqu'il disait cela, il n'avait pas même un lieu pour reposer sa tête. Il avait fait abnégation de tout et n'avait aucune position en ce monde. Les scribes et les pharisiens avaient de la renommée, de belles positions ;

pourtant ils n'avaient pas d'autorité. Qu'est-ce qui a donc donné de l'autorité à Christ ? — C'est la vérité, faite chair en lui et dont sa vie était empreinte. Pouvant partout et toujours lire les Ecritures sans y trouver sa condamnation, il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes. La vérité qu'un homme a pour mission d'enseigner ne doit pas être une simple théorie ; mais un principe transformant sa vie, et l'autorité dont il jouit est en proportion de la vérité faite chair en lui. Nous avons à notre disposition la même puissance et la même autorité que Christ pour prêcher au monde l'Evangile éternel ; mais nous ne posséderons cette puissance et cette autorité qu'en vivant cette vérité bénie. « Et nous lui sommes témoins de ces choses, aussi bien que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (Actes 5 : 32).

R.-D. QUINN.

A qui la gloire ?

EN étudiant le passage du chapitre 12 de Daniel, verset 3 : « Ceux qui en auront amené plusieurs à la justice brilleront comme les étoiles à toujours », on doit comprendre qu'il s'agit ici d'une récompense décernée devant le trône de Dieu, rien de semblable n'étant promis ici-bas au chrétien qui doit marcher dans l'humilité, et dont la vie et les mérites doivent être cachés en Christ.

On est donc en droit de penser qu'il y sera ménagé des surprises, tant le cas de l'Eglise de Corinthe est fréquent parmi nous : L'un dit, je suis de Paul, moi d'Apolos !

Qu'est-ce donc que Paul et qu'est Apolos ? sinon des serviteurs par le moyen desquels vous avez cru (1 Cor. 3 : 1-9).

L'exemple de la vigne nous aide à bien saisir ces exhortations de l'apôtre ; combien d'ouvriers y travaillent du printemps à la vendange ? d'abord le premier la taille, un autre la lie, un troisième émonde et redresse, un quatrième encore est chargé de prévenir les maladies parasitaires qui pourraient l'attaquer, sans compter ceux qui en arrachent la mauvaise herbe, jusqu'au Maître qui recueille les fruits.

Mais de tous ces ouvriers quel est celui qui peut revendiquer comme sien le succès de la récolte; et le moindre de tous (peut-être le moins influent de l'Eglise) perdra-t-il sa récompense?

Non! il me semble entendre la voix du Seigneur s'adresser à lui en ces termes : cela va bien! bon et fidèle serviteur.

Et pour employer ici une autre figure dans le même sujet: voici un champ qu'un ouvrier ensemence après l'avoir soigneusement travaillé; mais il arrive que l'intendant voulant être seul à l'honneur, y vient semer une autre graine, puis un troisième ouvrier mû par le même sentiment arrive et fait de même à son tour.

Que sera le résultat de ce travail singulier? Beaucoup d'herbe sans doute mais nul épis!

N'eût-il pas mieux valu que les trois imprudents semeurs se fussent unis en vue d'aider au développement de la première semence, et d'assurer une moisson pour leur maître? au lieu d'agir chacun pour son intérêt particulier et d'anéantir ainsi de précieuses espérances.

Certainement si l'œuvre d'évangélisation s'accomplissait dans un même esprit d'harmonie, de confiance et de solidarité, le char du message avancerait plus rapidement dans nos pays; et si chacun joignait ses efforts dans ce seul but, tous travaillant sans escompter la moindre récompense terrestre, il deviendrait alors possible d'entendre dire dans nos assemblées de camp-meeting sans contestations : cette année le Seigneur a amené tant d'âmes à la vérité par notre moyen à tous.

Donc, à nos postes respectifs fidèlement et sans calculs, pour la seule gloire du Maître qui rendra bientôt à chacun sa véritable rétribution.

2 octobre 1912.

M. LOISEAU.

A demain!

COMBIEN de fois le mot « demain » doit se trouver écrit dans les livres de mémoire du ciel! Que de millions d'âmes qui ont perdu la vie éternelle en disant à la voix de leur cœur « demain »! Que de larmes ont été versées par les sincères messagers de Dieu,

en entendant si souvent répéter « demain, je me convertirai! » Que de joies, que de bénédictions et de vrai bonheur ont été perdus simplement pour avoir renvoyé à « demain »! L'éternité seule nous révélera la triste et irréparable erreur de notre genre humain, qui trop souvent, hélas! a joué avec son Dieu et son cœur, disant à l'un comme à l'autre « demain ».

Dernièrement, une mort subite m'a plus que jamais fait sentir la douloureuse réalité de ces deux courtes syllabes. Un collègue et moi, revenions, le cœur plein de joie, du culte que nous avons présidé dans notre église indigène, lorsqu'à un tournant de rue nous nous heurtâmes à un colporteur de la Société biblique britannique qui offrait aux passants quelques portions des Saintes Ecritures. A notre vue, le colporteur devint triste, il nous tendit la main et nous embrassa tour à tour. Mon collègue me dit que ce colporteur avait été un de nos fidèles membres, mais un jour, son comité ayant appris qu'il observait le quatrième commandement, le Sabbat, on lui dit qu'il devait cesser ou bien quitter son emploi. La femme du colporteur n'était pas convertie, aussi murmura-t-elle à son mari : « Que ferons-nous si tu perds ta place? Qui nourrira les enfants...? » Et la foi du pauvre homme céda. Il garda sa place, mais perdit la paix de son cœur.

Etant mis au courant de sa condition, je lui demandai amicalement ce qu'il pensait faire, s'il était tranquille en vendant le jour du Seigneur. « Non, fut sa réponse, je sais que je fais mal, mais je vais bientôt quitter cette place si on ne me donne pas la liberté de célébrer le Sabbat. » Nous le quittâmes en lui disant : « Prenez garde; car ce « demain » peut vous tromper! » Une larme roula sur sa joue et il nous regarda nous éloigner jusqu'à ce que nous fussions perdus dans la foule.

Trois semaines se passèrent, il espérait toujours pouvoir « demain » se mettre en règle avec Dieu. On lui annonce qu'il doit se rendre dans un autre endroit, une île de la mer Egée; sa femme et ses enfants sont déjà sur le bateau; il termine quelques courses en ville. Mais voilà qu'un malaise le prend; il s'arrête, se laisse choir, il est mort! « Demain » avait fait une victime de plus!

Ces lignes ne sont pas écrites pour porter un jugement sur cette âme ou sur toute autre personne. Elles sont écrites pour toi, lecteur, qui as si souvent entendu les appels du Maître. Elles te disent : Prends garde à ce « demain ». Il te guette, il veut de tromper. Jésus te dit : « Aujourd'hui », écoute ma voix ! Aujourd'hui donne-moi ton cœur !
Ne répondras-tu pas : « Amen » ?

A.-J. GIROU.



Espagne

Chers lecteurs du MESSAGER,

Nous avons la joie de pouvoir vous donner quelques nouvelles de l'œuvre qui s'accomplit dans notre champ.

La troisième réunion annuelle des Adventistes du septième jour, en Espagne, a eu lieu à Barcelone du 23 août au 1^{er} septembre. Nous avons le plaisir d'avoir au milieu de nous les pasteurs Conradi, Tièche et Steiner, ainsi que le frère Borle, et par leur présence aussi bien que par les bonnes paroles qu'ils nous adressèrent, ces frères nous réjouirent et nous encouragèrent grandement. Tous les ouvriers bibliques et presque tous les colporteurs étaient présents.

Nous sommes heureux de constater que l'Esprit du Seigneur travaille dans le pays de l'inquisition : 30 personnes ont été ajoutées à son peuple pendant l'année qui vient de s'écouler — 3 par vote et 27 par baptême — et il y a parmi eux plusieurs jeunes gens et jeunes filles qui veulent consacrer leur vie à l'évangélisation.

On peut aussi remarquer un progrès encourageant dans le colportage : les colporteurs ont vendu davantage cette année que depuis que l'œuvre a commencé.

Tous les ouvriers vont maintenant changer de champ : les frères F.-S. Bond et V.-J. Garcia se rendront à Murcia, continuer les travaux du frère L.-S. Nicolas, qui ira à Jaen, champ complètement nouveau; tandis que les soussignés, après avoir visité quelques

localités où nous avons déjà un noyau, espèrent en outre élever le drapeau de la croix à Ferrosa où jusqu'à aujourd'hui aucune mission n'a été établie.

Le dernier jour de l'Assemblée, le groupe de Barcelone fut organisé en église, avec 47 membres. Nous recommandons aux prières des frères cette première église organisée sur le sol espagnol, afin que le Seigneur l'affermisse et la fasse prospérer.

Le Sabbat 14 septembre, trois autres personnes furent reçues dans l'église de Barcelone, une par vote et sept par baptême. Ces baptêmes furent célébrés dans un canal des environs. Plus de 120 personnes y assistaient; elles manifestèrent un grand intérêt et furent très impressionnées par notre manière de baptiser. Il y a encore d'autres âmes qui attendent le baptême.

Chers frères et sœurs, priez pour l'œuvre qui se fait en Espagne, et recevez les salutations fraternelles de

Vos dévoués en Jésus-Christ,

W.-J. BOND,
D. BADENAS,
L. CASALS.

Barcelone, septembre 1912.

Lisbonne

« De bonnes nouvelles apportées d'un pays éloigné, sont comme de l'eau fraîche à une personne altérée et lasse » (Prov. 25 : 25).

Sachant que c'est toujours avec intérêt que nos frères et sœurs lisent les nouvelles concernant les progrès de l'œuvre, je suis heureux de pouvoir leur communiquer ce que le Seigneur a fait pour nous dans cette grande et antique capitale.

Après avoir goûté les bénédictions que le Seigneur a répandues sur son peuple pendant le camp-meeting de Lausanne, nous rentrons dans notre champ de travail avec plus de courage sachant que le Seigneur continuerait à nous bénir. Notre frère C.-E. Rentfro étant au milieu de nous le Sabbat 31 août, nous avons procédé à l'organisation de l'Église, en consacrant l'ancien et le diacre. Ce fut une journée de bénédiction pour chacun de nous, car nous avons senti la manifestation du Saint-Esprit au milieu de nous.

Le 5 octobre, pendant que la multitude fêtait avec enthousiasme le second anniversaire de la République, les frères et sœurs se dirigeaient au bord de la mer pour assister au baptême de 9 âmes précieuses qui avaient décidé de renoncer au monde et de se joindre au peuple de Dieu pour garder ses commandements et retenir la foi de Jésus. Ce jour a été un jour de fête et de joie, non seulement pour nous, mais aussi pour les anges de Dieu qui prennent un profond intérêt au salut des âmes. Notre petite Eglise, qui comptait 29 membres quand nous l'avons organisée, a donc reçu un petit renfort de plus, sans compter deux autres membres qui seront reçus un par lettre et l'autre par vote à notre prochaine réunion trimestrielle, ce qui fera un total de 40 membres. Quelques autres ont commencé à garder le Sabbat, d'autres encore sont convaincus et demandent le secours de nos prières afin qu'ils puissent surmonter les grandes difficultés qui sont devant eux et s'unir ainsi à l'église.

Chers frères et sœurs, souvenez-vous de nous dans vos prières; souvenez-vous de notre champ où des millions d'âmes sont plongées dans les ténèbres du catholicisme et de l'incrédulité. Oui, priez beaucoup afin qu'un peuple nombreux puisse se préparer ici pour le retour de notre Seigneur.

PAUL MEYER,
Rua das Chagas 9 A.

L'œuvre missionnaire de l'Eglise

Nous pensons intéresser les lecteurs du *MESSAGE* en leur donnant ici quelques glanures de l'œuvre des sociétés missionnaires (3^e trimestre 1912).

Une sœur a vendu dans une de nos villes de la Suisse romande, 35 *Signes* en 3 heures.

Dans telle autre petite ville, les membres de la société missionnaire visitent chaque Sabbat l'hôpital de la localité pour y faire la lecture de nos ouvrages. Ces lectures sont très appréciées par les malades et c'est avec une joie manifeste qu'ils voient arriver nos sœurs.

Une personne qui a accepté la vérité du Sabbat il y a environ deux mois, a déjà placé pour plus de 12 fr. de brochures chez ses voisins et amis.

La plus jeune de nos sociétés missionnaires vient d'avoir la joie de voir une âme se décider pour la vérité.

« Heureux ce serviteur que son maître trouvera faisant ainsi quand il arrivera! »

M. HANHARDT.

Ecole de Gland

Le 8 octobre, au soir, a eu lieu l'ouverture du 8^{me} exercice de notre école missionnaire. La chapelle du chalet était emplie jusqu'au dernier siège. La moitié au moins de cet auditoire était fait d'élèves. Il y a en effet 47 jeunes gens et jeunes filles qui suivent les classes cette année. L'école n'a jamais vu une si grande fréquentation. Que Dieu en soit loué, car c'est une preuve évidente de l'extension du Message dans les différents champs de notre chère Union latine.

De ces 47 élèves 26 sont des sœurs et 21 des frères. On voit que la composition de nos églises où les sœurs sont en majorité, se retrouve à l'école. 16 de ces sœurs feront des études de gardes-malades missionnaires, tandis que 31 élèves suivent les études du cours biblique.

Voici la répartition totale des élèves selon leur pays d'origine : Suisse, 18 ; France, 14 ; Espagne, 4 ; Allemagne, 3 ; Portugal, 2 ; Italie, 2 ; Algérie, 2 ; Amérique, 1 ; Angleterre, 1.

Le professeur Salisbury et le frère Tièche étaient au milieu de nous à l'occasion de l'ouverture des cours; nous avons grandement apprécié leur présence. Tous deux, dans les paroles qu'ils ont adressé aux élèves, ont mis en relief les besoins urgents de notre grande et noble cause et ont placé sur la conscience des élèves la responsabilité d'une préparation consciencieuse en vue d'un travail efficace au service du Maître.

Que ce soit là l'unique ambition de cette belle jeunesse et le seul but de ceux qui ont charge de l'instruire! Priez, frères et sœurs, pour que ce vœu se réalise.

PAUL STEINER.

Rapport des colporteurs

Septembre 1912

	Ouvriers	Heures	Vente	1912	1911
Suisse	7	843	1332	2382.05	2326.10
Espagne	6	728	382	689.65	1234.40
Totaux	13	1571	1714	3071.70	3560.50

Remerciement

A ceux qui ont bien voulu répondre si gracieusement à notre demande pour un traité *Un grand Message*, nous exprimons notre vive reconnaissance. Nous sommes maintenant pourvus.

La Librairie.

Erratum

UNE coquille qui s'est glissée dans le procès-verbal de la Conférence française, a augmenté de 1000 fr. le montant des souscriptions perçues. C'est 2247 fr. 85 et non pas 3247 fr. 85 qu'il faut lire.

RÉD.